

LE JOUR, 1947
21 Juillet 1947

POUR LA COMMISSION D'ENQUETE

Pourvu que la commission d'enquête qui nous vient de Palestine ne soit pas dans le cas de l'abbé de Vertot ; pourvu que « son siège ne soit pas fait ». On se souvient que l'abbé de Vertot disait à quelqu'un qui lui apportait un document important pour son histoire du siège de Malte » « Mille regrets, Monsieur, mais mon siège est fait ».

Les arguments des pays arabes se heurteront-ils à une opinion faite, à une décision prise ? A Dieu ne plaise que nous doutions un instant de la bonne foi et de l'objectivité de nos illustres visiteurs. La Commission d'enquête de l'ONU a droit à tous les respects. Elle est le symbole même, elle est le signe terrestre de l'universelle Justice ; mais, de toutes parts, arrivent sur l'affaire palestinienne des avis inquiétants. Dans plusieurs capitales on parle ouvertement du fait accompli. On donne le partage pour acquis et on considère l'Etat juif créé. De sorte que ce n'est pas sans scepticisme et sans réserves mentales que nous voyons se préparer l'épreuve oratoire et dialectique dont un site de montagne libanais va avoir les honneurs.

Le tour de la question palestinienne a été fait cent fois. Le terrain a été exploré de toutes les manières. Les arguments de toutes sortes ont été développés au grand jour. Chacun voit distinctement dans l'affaire une question de fait et de force faisant violence à une question de droit. Et chacun voit aussi que le but, de quelque côté qu'on se tourne, est de fortifier numériquement la position juive en Terre-Sainte pour porter, par étapes, à son épanouissement total, la souveraineté juive.

Mais, à la fin, la Terre-Sainte n'est-elle plus sainte que pour les Juifs, n'est-elle plus vénérable que pour eux ? Et le morcellement arbitraire et cruel de morceau le plus sacré de l'écorce terrestre signifiera-t-il autre chose qu'une capitulation de l'esprit, qu'une offense à l'intelligence, qu'un marché odieux ?

Pendant que la terre, divisée et blessée, tend partout au remembrement, à la coopération, à l'élargissement de la notion d'espace, en Palestine c'est le contraire qui s'annonce, c'est un découpage inhumain d'un organisme vivant. C'est une expérience de vivisection brutale et vaine.

Pour peu qu'on imagine (en se reportant aux travaux d'une commission précédente) le partage accompli, les zones imbriquées, l'enchevêtrement et la complication partout, pour peu qu'on songe à Jérusalem, à la Galilée, aux plaines, aux coteaux, aux villes maritimes devenus un échiquier, un puzzle, un dédale, un défi à tout ce qu'enseigne la raison en ce siècle, on s'attriste et on se révolte. Et on se représente le flot discontinu d'une immigration fondée sur un racisme exaspéré et qui fera sauter les cadres au bout d'un temps insignifiant sur le plan de l'Histoire.

Quand l'Etat juif en Palestine aura absorbé encore un million de Juifs, deux millions de Juifs si l'on veut, le problème sera-t-il résolu ? Non et non. Alors que fait-on, que va-t-on faire, quelle folie ? Israël alors criera plus qu'aujourd'hui à l'injustice et à la persécution. Et ce seront des jours apocalyptiques en Orient et en Occident.

Il n'est pas dit que nous serons conduits par l'ONU elle-même à de telles extrémités, que l'édifice international dont l'objet final est de donner la paix au monde se fera l'instrument d'une discorde aggravée, de malheurs futurs incommensurables.

Le paysage libanais d'où la perspective va si loin, aidera nos hôtes des Nations à mesurer l'avenir, pour l'établir sur la logique et sur l'équité.

Comme il paraîtrait plus naturel, n'est-ce pas ? Si seulement les Juifs y consentaient, de faire de tous les habitants actuels de la Palestine, un seul peuple ! Quelle espérance ne naîtrait-elle pas alors de la triple forme de l'adoration paisible et fraternelle du Dieu unique !